

cheveux. Le pharmacien envoya par méprise de la pommade stibiée. La femme de chambre frictionna avec soin la tête de sa maîtresse ; une inflammation des plus vives éclata bientôt, le cuir chevelu se couvrit de pustules qui donnaient lieu à une suppuration très-abondante. Puis une éruption pustuleuse apparut successivement sur divers points du corps, et cela pendant plusieurs mois. La mère de cette dame avait au doigt une légère brûlure causée par la cire d'une bougie ; elle eut l'imprudence de panser la tête de sa fille, et dès lors elle fut couverte à son tour de pustules et de clous. Malgré les traitements les plus divers, ces accidents se répétèrent pendant des mois entiers.

... l'observation de plusieurs exemples d'infection par une matière animale morbide dans des circonstances qui étaient entièrement nouvelles pour moi. Un jeune homme avait aux jambes de l'érythème nodulaire, puis des pustules, qui furent traitées par des frictions à l'acide stibique. La mère de la malade eut ces pustules avec une éruption de pustules sur la tête de sa fille. Elle fut couverte à son tour de pustules et de clous. Malgré les traitements les plus divers, ces accidents se répétèrent pendant des mois entiers.

... l'observation de plusieurs exemples d'infection par une matière animale morbide dans des circonstances qui étaient entièrement nouvelles pour moi. Un jeune homme avait aux jambes de l'érythème nodulaire, puis des pustules, qui furent traitées par des frictions à l'acide stibique. La mère de la malade eut ces pustules avec une éruption de pustules sur la tête de sa fille. Elle fut couverte à son tour de pustules et de clous. Malgré les traitements les plus divers, ces accidents se répétèrent pendant des mois entiers.

... l'observation de plusieurs exemples d'infection par une matière animale morbide dans des circonstances qui étaient entièrement nouvelles pour moi. Un jeune homme avait aux jambes de l'érythème nodulaire, puis des pustules, qui furent traitées par des frictions à l'acide stibique. La mère de la malade eut ces pustules avec une éruption de pustules sur la tête de sa fille. Elle fut couverte à son tour de pustules et de clous. Malgré les traitements les plus divers, ces accidents se répétèrent pendant des mois entiers.

... l'observation de plusieurs exemples d'infection par une matière animale morbide dans des circonstances qui étaient entièrement nouvelles pour moi. Un jeune homme avait aux jambes de l'érythème nodulaire, puis des pustules, qui furent traitées par des frictions à l'acide stibique. La mère de la malade eut ces pustules avec une éruption de pustules sur la tête de sa fille. Elle fut couverte à son tour de pustules et de clous. Malgré les traitements les plus divers, ces accidents se répétèrent pendant des mois entiers.

SOIXANTIÈME LEÇON.

PSORIASIS. — POMPHOLYX DIUTINUS. — TINEA CAPITIS. — PRURIGO.

Traitement du psoriasis. — Antiphlogistiques. — Arsenic. — Huile de foie de morue. — Le traitement des affections cutanées doit reposer sur la considération de l'état constitutionnel. — Les affections squameuses peuvent être contagieuses. Opiniâtreté du *pompholyx diutinus*. — Bons effets des applications locales de nitrate d'argent. — Emploi du même moyen dans un cas d'yaws. — *Button scurvy* guéri par la salivation. Contagion et traitement de la teigne. — Dangers de la disparition rapide des affections cutanées. Observation de prurigo.

MESSIEURS,

Nous avons actuellement dans nos salles une femme nommée Ellen Farrow, qui est affectée depuis très-longtemps d'un psoriasis généralisé. Cette malade nous est arrivée au commencement du mois de novembre dernier, et nous voilà au 10 décembre ; elle a donc fait dans l'hôpital un séjour de près de six semaines. L'affection dont cette femme est atteinte a aujourd'hui plus de deux ans de date ; l'éruption a envahi la presque totalité des membres, le tronc a toujours été respecté. Ellen, vous le savez, est une belle et robuste fille de la campagne ; sa santé n'a souffert aucune atteinte de l'affection cutanée qui l'incommode depuis si longtemps. Vous vous souvenez sans doute qu'après un premier examen, je vous ai dit que l'ancienneté de l'éruption, l'absence de symptômes généraux et de phlegmasie locale, étaient autant de contre indications au traitement antiphlogistique. Ma conduite est tout autre lorsque l'affection est récente et accompagnée de chaleur à la peau, de rougeur et de démangeaisons ; alors j'ai recours à la saignée, je fais

mettre des sangsues sur les parties atteintes, et je soumetts la malade à un régime sévère. Il est même certains cas de psoriasis chronique dans lesquels ce traitement donne de très-bons résultats. Mais ici, je vous le répète, il n'y avait pas lieu d'y songer, et j'ai eu recours à la solution arsenicale de Fowler. Je vous dirai en passant que, lorsque vous prescrivez ce médicament dans votre clientèle, vous ne devez pas oublier que les malades et leurs parents ne manquent jamais de lire vos ordonnances; aussi, pour ne pas leur causer d'alarmes, pour ne pas courir le risque de voir votre prescription mise de côté, vous devez avoir soin d'écrire : *Liquor mineralis Fowleri*.

Mon principal but, en vous rapportant l'observation d'Ellen Farrow, est de vous montrer jusqu'à quelle dose la solution arsenicale peut être portée sans inconvénient. Je ne prétends pas, croyez-le bien, tirer vanité de la quantité de médicaments que mes malades absorbent; ce serait là, en vérité, un bien pauvre orgueil; et pourtant certaines personnes s'imaginent qu'il y a quelque chose de saisissant et de brillant à la fois à prescrire des doses énormes; je serais honteux, pour ma part, d'agir de la sorte. L'arsenic est un agent très-puissant, et des doses modérées suffisent pour qu'il produise son plein et entier effet sur les affections de la peau; lorsqu'il échoue, c'est bien souvent parce qu'on n'en a pas continué l'usage assez longtemps. Depuis quelque temps, notre jeune malade prend dix gouttes de solution trois fois par jour, et comme elle va bien maintenant, je n'ai point l'intention d'augmenter cette dose. Chez elle nous avions commencé par trois gouttes trois fois par jour; puis nous étions arrivés successivement à cinq, à sept et à dix. Elle fut alors prise de frissons, de phénomènes fébriles, et elle eut de l'*herpes labialis*; nous avons suspendu l'usage de l'arsenic pendant cinq jours, et nous l'avons redonné à petites doses, que nous avons de nouveau progressivement élevées jusqu'à la quantité qu'elle prend aujourd'hui. Toutes les fois qu'un malade prend de l'arsenic, il est essentiel de surveiller de très-près la tête et l'estomac; s'il survient de la douleur ou de la pesanteur de tête, s'il y a des douleurs gastriques ou des nausées, ou si enfin, en l'absence de tous ces accidents, vous voyez apparaître un petit mouvement fébrile ou un certain degré d'excitation nerveuse, c'est la preuve que le remède a été poussé assez loin, et vous ne devez pas hésiter à en cesser ou tout au moins à en suspendre l'emploi. Chez notre jeune fille, je ne voulais pas renoncer à l'administration d'un remède qui devait évidemment assurer sa guérison; aussi me suis-je borné à l'interrompre pendant quelques jours. Désireux toute-

fois de prévenir les fâcheux effets du médicament sur l'estomac, je le prescris depuis quelque temps à Ellen sous cette forme :

℞ Liquoris arsenicalis.	min. x.
Aquæ distillatæ.	f. ʒj.
Tincturæ opii.	min. x.
Spiritus lavandulæ compositi.	fr. ʒ ss.

Fiat haustus (1).

La malade paraît tolérer très-bien cette préparation; et comme l'amélioration est très-rapide, je ne compte pas augmenter la dose de la solution arsenicale.

Vous avez pu observer chez Ellen un phénomène que l'on rencontre très-fréquemment lorsqu'on traite par les sulfureux les affections cutanées chroniques. Au bout de quelques jours de traitement, tous les accidents paraissent s'aggraver, et les malades se plaignent que leur éruption est beaucoup plus développée. Malgré ces apparences, vous ne devez jamais suspendre la médication sans plus ample informé; car cette aggravation momentanée est l'avant-coureur ordinaire de la guérison (2).

Le traitement des affections cutanées doit être basé sur la connaissance de l'état général. Le fait suivant est une admirable démonstration des avantages de cette méthode.

Au commencement de 1846, M. Pakenham, de Henry-street, m'a consulté pour un jeune pasteur qui était fort ennuyé d'une rougeur à la lèvre supérieure. Cette coloration était permanente; mais l'intensité

(1) ℞ Liqueur arsenicale.	4 grammes.
Eau distillée.	24
Teinture d'opium.	4
Esprit de lavande composé.	1 gr. 50

Mélez.

Teinture de lavande composée.

℞ Esprit de lavande.	1 pinte $\frac{1}{2}$ = 712
Esprit de romarin.	$\frac{1}{2}$ pinte = 238
Cannelle écrasée.	} aa 2 gros $\frac{1}{2}$ = 10
Muscade.	
Bois de santal coupé.	5 onces = 160

Faites macérer pendant quatorze jours, et filtrez.

(Pharmacopée de Londres.)

(Note du TRAD.)

(2) Ces phénomènes d'excitation sont bien connus dans les stations d'eaux sulfureuses sous le nom de *poussée*. (Note du TRAD.)

en était variable selon l'état de l'atmosphère et le régime du malade. La portion rouge de la lèvre présentait en outre une saillie légère ; on n'y voyait, du reste, ni les pustules acuminées de l'acné, ni les tubercules suppurants du sycosis. Peut-être cette affection méritait-elle le nom de *psoriasis labialis*. Toujours est-il que, lorsque l'inflammation devenait un peu plus vive, l'épiderme était sécrété en beaucoup plus grande quantité. Cette lésion incommodait singulièrement le malade ; il ne pouvait se raser convenablement ; il était tourmenté par la crainte d'être à jamais défiguré : aussi avait-il déjà employé une foule de remèdes tant internes qu'externes, et le tout sans résultat. C'est alors que je lui conseillai d'aller à Aix-la-Chapelle pour prendre les eaux sulfureuses. Le médecin allemand qu'il consulta dans cette ville regarda cette affection comme scrofuleuse, et il engagea ce jeune homme à se mettre à l'huile de foie de morue plutôt qu'aux sulfureux. Le malade suivit ce conseil ; il supporta si bien cette huile qu'il en prit, au bout de quelque temps, 2 onces par jour. Deux mois après, il était complètement guéri. Je suis certain que le médecin allemand a saisi tout d'abord la véritable nature de cette affection. Plusieurs personnes de la famille de ce jeune homme ont été atteintes de scrofule. L'huile de foie de morue a été administrée ici sous forme d'émulsion avec du sirop, du mucilage et de l'eau de fleur d'oranger ; elle est ainsi beaucoup moins désagréable à prendre.

Depuis lors j'ai souvent réussi à guérir ainsi certaines affections cutanées que je regardais comme dépendantes de la scrofule, des cas rebelles de sycosis, par exemple, d'impétigo et de psoriasis. Je dois ajouter que chez tous ces malades, indépendamment du traitement interne, j'ai fait placer un ou deux cautères à quelque distance de la lésion de la peau, et, dans le sycosis, j'entretiens une éruption artificielle sur le bras au moyen de la pommade stibiée, selon la méthode d'Alibert.

Dans le traitement de quelques affections cutanées, et particulièrement du psoriasis, les bains de gélatine m'ont rendu les plus grands services. On peut ajouter à un bain chaud pour l'adulte 2 gallons (7570 grammes) de colle ; ou si l'odeur de la colle ordinaire, même fraîche, est mal supportée, on peut remplacer cette substance par une égale quantité d'ichthyocolle ou de gelée de pied de veau. Une série de ces bains, surtout en été, est un puissant auxiliaire dans le traitement des affections cutanées sèches et squameuses.

Un de mes malades était affecté, depuis plusieurs années, d'un pso-

riasis du cuir chevelu : il était très-étendu, mais sans gravité ; il n'empêchait point le développement des cheveux ; mon client en était si peu incommodé, qu'il ne fit aucun traitement jusqu'au jour où l'affection envahit le front et le défigura. Il guérit au moyen de bains de vapeurs sulfureuses d'une durée de quinze à vingt minutes ; il prit ces bains tous les jours pendant un mois ; de plus, il appliquait [soir et matin, à la racine des cheveux, la pommade suivante ;

℞ Biiodure de mercure. ʒ j.
Axonge préparée. ʒ j.
Essence de citron. v gutt.

Mélez (1).

Le malade portait pendant la nuit un bonnet de soie cirée, et il n'enlevait pas la pommade le matin.

Dans le psoriasis du cuir chevelu, des oreilles, de la nuque et du front, si fréquent chez les jeunes femmes et quelquefois si rebelle, j'ai vu sir Philip Crampton prescrire avec succès le traitement que voici : Il fait prendre trois fois par jour un seizième de grain (0^{er},0035) de sublimé dissous dans un demi-gros (2 grammes) d'alcool. Le véhicule est une mixture composée de parties égales d'infusion de quinquina jaune et de décoction de salsepareille, le tout additionné de solution de quinquina de Donovan et d'extrait liquide de salsepareille. Il fait appliquer en même temps, sur les parties affectées, de l'onguent citrin affaibli par un tiers de son poids de cire blanche. Ce même traitement interne est souvent utile dans l'ophtalmie scrofuleuse. Feu le docteur Colles se servait également, pour combattre cette affection, de la solution alcoolique de sublimé, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Nous avons dans nos salles depuis sept semaines un homme robuste, et bien portant d'ailleurs, qui nous est arrivé avec un *psoriasis diffusa* du plus mauvais caractère. Les résultats que nous avons obtenus au moyen du nitrate d'argent méritent toute votre attention.

Chez cet homme, le cuir chevelu, les extrémités et le tronc étaient presque entièrement recouverts de plaques squameuses enflammées, à toutes les périodes de leur développement ; c'est à peine s'il se passait

(1) Cette prescription est en anglais dans le texte :

℞ Biiodure de mercure. 1 gr,30
Axonge préparée. ʒ j.
Essence de citron. 5 gouttes.

Mélez.

(Note du Trad.)

un jour sans que nous vissions apparaître de nouvelles plaques, qu'il était très-facile de distinguer au milieu des anciennes.

J'ai d'abord fait enlever les écailles, autant du moins que cela était possible, avec des lotions d'eau et de savon jaune; ayant ainsi mis à nu, dans une certaine étendue, les portions lésées de la peau, j'ai fait toucher chacune des taches et la peau qui les entoure immédiatement, avec le nitrate d'argent; on humectait légèrement les points sur lesquels le caustique devait être appliqué, afin d'en rendre l'action plus prompte et plus active. Ce n'était pas une petite besogne que de cautériser un aussi grand nombre de plaques; de plus, je craignais qu'une cautérisation trop rapidement généralisée ne donnât lieu à une inflammation cutanée très-violente, et je fis prolonger l'opération pendant cinq ou six jours. L'amélioration a été plus rapide que je ne l'espérais moi-même. Les plaques récentes cédèrent à la première application du caustique; les eschares, en tombant, mirent à nu une surface parfaitement saine. Les plaques plus anciennes et plus étendues résistèrent plus longtemps; cela pouvait se prévoir. Mais au moins leur développement ultérieur a été arrêté, et bon nombre d'entre elles ont fini par céder à des applications répétées du caustique. Il y avait sur l'avant-bras une plaque très-large et très-enflammée; nous y avons fait mettre quelques sangsues, et nous l'avons recouverte de cataplasmes. D'après les résultats que nous avons obtenus jusqu'ici, je crois que la guérison sera complète vers la fin de la neuvième semaine; reste à savoir si elle sera définitive. Une circonstance peut le faire espérer: la disposition à la formation de nouvelles plaques est considérablement amoindrie; et depuis quelques jours nous n'en avons vu apparaître qu'un très-petit nombre. Quoi qu'il en soit, cette méthode thérapeutique mérite d'être essayée de nouveau; peut-être que, dans des cas récents, elle réussirait à enrayer définitivement la marche de l'affection. Je ne prétends pas exclure pour cela les méthodes de Duffin et de Bielt, dont vous avez pu constater si souvent l'efficacité dans cet hôpital; je propose simplement, pour les cas rebelles, un auxiliaire que je crois utile.

Dans un travail sur les affections cutanées, le docteur Duffin a avancé que les éruptions squameuses ne sont pas contagieuses, et Bateman a soutenu la même opinion. J'ai eu l'occasion d'observer un fait qui semble démontrer que, dans de certaines conditions, ces affections peuvent devenir communicables par le contact. Un gentleman très-soigneux de sa personne, et qui demeurait depuis plusieurs années dans un des quartiers les plus sains de cette ville, était sujet à un psoriasis

palmaire, longtemps avant de fixer ici sa résidence. Je mentionne ce détail pour vous montrer que cette affection était complètement indépendante des conditions d'habitation et de localité. Or, ce gentleman m'a prié de voir son valet de chambre, qui avait un psoriasis très-étendu sur le dos de la main; il disait lui-même qu'il l'avait contracté en portant les vieux gants de son maître. Ce fait ne m'avait pas beaucoup frappé, mais deux mois plus tard j'ai vu que la gouvernante de la même maison était atteinte de la même affection; elle avait des plaques écailleuses de différente grandeur sur l'avant-bras. Cette femme prenait soin du linge de son maître, elle faisait son lit, et c'est à ces circonstances qu'elle attribuait le développement de cette éruption. Je dois ajouter qu'il n'existait aucune relation entre la gouvernante et le valet de chambre.

Je n'ai jamais vu de *psoriasis diffusa* plus général que celui d'un jeune garçon qui s'était couché plusieurs nuits sans chemise sur ces laines qu'on appelle *pitch-marks*. Ce sont des laines sur lesquelles les initiales du propriétaire sont marquées avec de la poix; les pauvres gens achètent ces laines pour remplir des coussins et des matelas. Je ne sais si, dans ce cas, le développement de l'éruption cutanée doit être attribué simplement aux propriétés irritantes de la laine; peut-être celle-ci provenait-elle d'un mouton qui était lui-même atteint d'une affection de la peau. La transmission des affections cutanées, des animaux à l'homme, est un fait bien connu. J'ai observé moi-même deux cas dans lesquels tous les enfants d'une famille furent atteints d'une affection qui ressemblait à la gale, pour avoir joué avec un chien galeux.

Nous avons reçu dans notre service, au commencement du mois de septembre dernier, un jeune garçon affecté de *pompholyx diutinus*. Ce malade, âgé de quatorze ans, est d'une constitution chétive et délicate, en apparence; cependant, à l'exception de son affection cutanée, il a depuis plusieurs années une excellente santé. Aujourd'hui l'éruption remonte déjà à cinq ans; pendant cette longue période, les poussées bulleuses se sont succédé presque sans interruption. Lorsque ce garçon nous est arrivé, les bulles, en nombre considérable, occupaient non-seulement la face et les membres, mais elles couvraient également le tronc; elles étaient d'ailleurs à différents degrés d'évolution: les unes marchaient vers la cicatrisation; d'autres, très-volumineuses, étaient encore intactes; d'autres enfin étaient petites et récentes.

Cette affectio a été bien décrite par Bateman, qui a fait quelques

remarques très-judicieuses au sujet du traitement ; mais je crois que la description de Biett est à la fois plus complète et plus exacte. Toutefois, d'après les faits rapportés par ces auteurs, vous ne sauriez vous faire une idée de la sévérité extraordinaire que présente exceptionnellement le pemphigus. Je me rappelle entre autres deux jeunes gens chez lesquels l'exposition à l'air du derme mis à nu avait eu la plus fâcheuse influence ; leur santé avait fini par s'altérer, ils avaient presque complètement perdu le sommeil, et ils étaient tombés peu à peu dans un état de débilité très-alarmant. Dans ces deux cas, l'affection a été très-rebelle ; elle n'a cédé à aucun des modes de traitement conseillés par Bateman et par Biett ; ma confiance dans l'efficacité de ces médications en a été quelque peu ébranlée, et j'ai résolu alors d'essayer une nouvelle méthode.

En conséquence, j'ai renoncé pour notre jeune garçon aux errements que j'avais suivis jusqu'ici, j'ai fait ouvrir les bulles avec la lancette, et la surface dénudée du derme a été touchée avec un crayon de nitrate d'argent. La peau qui entourait chaque bulle a également été cautérisée dans l'espace d'une ligne (2 millimètres) ; les saillies naissantes qui indiquaient des bulles près de paraître ont été soumises au même traitement. Cela fait, l'enfant fut lavé et on lui fit mettre du linge propre. Or cette application de nitrate d'argent n'a pas eu seulement pour effet de détruire l'affection cutanée partout où elle existait déjà, mais a sans doute profondément modifié la peau ; car depuis ce moment, c'est-à-dire depuis près de quatre mois, nous n'avons pas vu se développer une seule bulle nouvelle. La paume de la main est le seul point de la surface tégumentaire sur lequel nous ayons dû répéter la cautérisation ; là, en effet, il était difficile, en raison de l'épaisseur de l'épiderme, d'agir d'emblée, avec l'énergie nécessaire, sur la surface du chorion. Je suis le premier à le reconnaître, ce succès unique ne nous autorise pas à conclure que cette méthode de traitement nous donnera toujours d'aussi bons résultats ; cependant l'amélioration a été si rapide et si frappante, que nous pouvons regarder le nitrate d'argent comme un moyen précieux à ajouter aux autres agents thérapeutiques. Quant au fait qu'une affection cutanée assez générale et assez ancienne pour mériter le nom d'affection constitutionnelle a été guérie par l'emploi exclusif d'une médication locale, il n'est pas facile de l'expliquer. Le liquide contenu dans les bulles ne possède, dit-on, aucune propriété contagieuse ; il est permis dès lors d'attribuer la guérison à la destruction simultanée de toutes les portions de peau qui étaient le siège du

travail pathologique ; sans cette destruction totale et complète, l'action morbide se serait propagée sur d'autres points des téguments, en raison de la *sympathie de continuité*.

Dans un travail sur le *yaws* (*Edinburgh medical and surgical Journal*, XXXV), M. Mason dit avoir obtenu de très-bons résultats au moyen de l'application du nitrate d'argent sur les tubercules qui caractérisent cette affection, et, dans un cas récent, le traitement ayant été continué pendant quelques mois, « les papules disparaissent, et l'on ne vit se reproduire aucun tubercule nouveau ». L'observation ultérieure a montré que, malgré la disparition rapide des accidents cutanés, la constitution du malade a été à l'abri de l'infection, tout comme si la maladie eût suivi sa marche habituelle. Ici encore vous voyez des applications locales faites sur la peau prévenir et supprimer, pour ainsi dire, une maladie générale.

Nous avons eu dernièrement, dans le service, un cas d'affection cutanée qui, par les caractères de l'éruption et par ses propriétés contagieuses, ressemble beaucoup au *yaws* : je veux parler du *button scurvy* (1).

Il ressort de ce fait un enseignement qui ne doit pas être perdu pour l'étude comparative du *button scurvy*, du *yaws*, du *sibbens* (2) et de la syphilis. Sous l'influence d'un traitement mercuriel altérant, qui avait été continué assez longtemps pour agir sur les gencives, l'œil droit du malade est devenu rouge, il s'est enflammé, et, malgré des émissions sanguines locales, une iritis violente a éclaté. Cette complication n'a cédé qu'à une salivation déterminée par le calomel à hautes doses. Or,

(1) Le *button scurvy*, ou *morula* d'Irlande (Corrigan), est une affection cutanée chronique qu'on observe dans les parties centrales et méridionales de l'Irlande. Le *morula* est contagieux, et il est caractérisé par des tumeurs qui ressemblent à des condylomes syphilitiques.

Voyez, pour plus de détails :

Cazenave, *Annales des maladies de peau*, t. II, p. 55.

Gintraç, *Pathologie et thérapie médicales*. Paris, 1859, t. V, p. 796.

(Note du TRAD.)

(2) Le *sibbens* (*siwens*, *Radesyge scotica*) est une affection cutanée propre à l'Écosse ; on l'observe surtout dans les provinces de Galloway et d'Ayrshire. Non moins contagieux que le *button scurvy*, le *sibbens* a été regardé comme un accident syphilitique par Hill de Dumfries ; Berg partage cette opinion, et voit dans le *sibbens* un lupus syphilitique.

Hill, cité par Adams dans son traité *On morbid poisons*, 1807.

Berg, *Copendium der Hautkrankheiten*. Berlin, 1864. (Note du TRAD.)